Gorshenina Svetlana,
Asie centrale. L'invention des frontières et l'héritage russo-soviétique.

Paris, CNRS Éditions, 2012, 381 p.
ISBN : 978-2271073983

Le livre de l'historienne S. Gorshenina retrace l'élaboration de la carte politique actuelle de l'Asie centrale à travers l'étude de la fabrication des frontières aux périodes tsariste et soviétique. Fondé sur des documents conservés aux archives nationales de l'Ouzbékistan, ainsi que sur une solide connaissance de la littérature sur le sujet, il s'inscrit dans le renouveau historiographique qui conduit, depuis deux décennies, à la réévaluation de l'histoire de l'Asie centrale coloniale et soviétique.

L'ouvrage, agréable à lire, est organisé en deux grandes parties : la première décrit l'intégration de l'Asie centrale par l'Empire russe, ainsi que l'établissement de ses frontières externes et de ses limites internes par l'administration coloniale ; la seconde présente la réforme territoriale soviétique qui, reposant sur l'application du principe européen de l'État-nation-territoire, s'acheva en 1936 par l'accession du Kazakhstan et du Kirghizstan, récemment créés, au statut de « république socialiste soviétique ». Malgré cette distinction chronologique classique, S. Gorshenina valorise dans son texte les éléments de continuité entre les deux périodes (permanence de certaines limites, rôle de l'expertise scientifique, etc.).

Tout au long du livre, l'auteur prête une attention soutenue aux « faiseurs de frontières » (administrateurs et militaires coloniaux, commissions soviétiques, etc.), à leur action, à leurs discours et représentations. Cette approche permet en particulier à S. Gorshenina de souligner le rôle essentiel des administrateurs tsaristes du Turkestan, au premier rang desquels le gouverneur général K.P. von Kaufmann, dans l'avancée de l'Empire vers les régions méridionales de l'Asie centrale, tandis que les autorités de Saint-Pétersbourg étaient réservées face aux projets expansionnistes. Ainsi, l'étude de la prise – temporaire – de Kulža en Chine, qui fait l'objet du deuxième chapitre, offre des pages très intéressantes sur les relations entre l'administration coloniale au Turkestan et le pouvoir central tsariste, qui mettent en évidence la réelle autonomie acquise par les autorités locales, la campagne militaire ayant débuté sans l'aval du tsar ni du ministre des Affaires étrangères. L'auteur ne réduit cependant pas l'expansion coloniale à une succession de décisions prises par les militaires et les administrateurs engagés au Turkestan ou à une avancée fortuite telle qu'elle fut quelquefois décrite par des penseurs impérialistes russes. Au contraire, à partir de l'analyse des écrits des administrateurs, des militaires, des philosophes et des scientifiques russes, S. Gorshenina consacre de longs développements aux fondements idéologiques de la conquête, à sa dimension « civilisatrice » et « géopolitique », traits communs des impérialismes européens qui l'autorisent à rejeter les approches particularistes de l'histoire coloniale de l'Asie centrale.

Dans ce cadre, S. Gorshenina apporte des précisions tout à fait éclairantes sur la distinction opérée pendant la seconde moitié du XIXe siècle par les Russes entre les expressions « *srednââ Aziâ* » [Asie du Milieu / Asie moyenne] et « *central'naâ Aziâ* » [Asie du Centre / Asie centrale], la première correspondant au Turkestan russe déjà conquis, la seconde rassemblant les régions d'Asie intérieure susceptibles de devenir à l'avenir des colonies russes.

L'étude des discours permet aussi à S. Gorshenina d'analyser l'instrumentalisation de la notion de « frontière naturelle » dans les argumentaires visant à justifier l'expansionnisme russe. Mais, paradoxalement, l'auteur n'applique pas la même lecture critique à celle de « frontière artificielle », fréquemment utilisée à propos des limites centre-asiatiques dans la littérature savante comme généraliste. Pourtant, cette expression ne repose sur aucun fondement scientifique et le livre démontre combien la genèse des frontières centre-asiatiques s'inscrit dans des rapports de force politiques impliquant à différentes échelles, les puissances impériales européennes et asiatiques (russe, britannique, voire chinoise), les administrations centrales et locales de l'État tsariste puis soviétique, ainsi que les autorités et les populations locales. À cet égard, il vient en complément des ouvrages publiés par des chercheurs occidentaux et centre-asiatiques sur la création des républiques d'Asie centrale dans le cadre de la soviétisation de la région, qui avaient déjà vertement récusé l'idée – pourtant souvent répandue – que Staline aurait directement réalisé la réforme territoriale afin de « diviser pour mieux régner ». Il est toutefois regrettable que sur cette question ayant fait l'objet de nombreux débats, S. Gorshenina ne dialogue pas davantage avec la littérature existante. Cela lui aurait notamment permis de mieux mettre en valeur ses apports, par exemple sur les ajustements de frontières opérés entre 1924 et 1936 ou sur la conscience des membres des commissions territoriales de tracer des territoires nationaux comprenant nécessairement des minorités ethniques (p. 274).

Par-delà des apports importants à l'histoire contemporaine de l'Asie centrale, le livre de S. Gorshenina appelle plusieurs critiques. Tandis que les administrateurs (plutôt tsaristes) et les administrations (plutôt soviétiques) font l'objet d'un traitement

BCAI 29 (2014) Gorshenina Svetlana: Asie centrale. L'invention des frontières et l'héritage russo-soviétique., recensé par Julien Thorez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

approfondi, les populations centre-asiatiques et leurs élites restent en marge de la démonstration. Cette approche centrée sur les représentants de l'État, qui renvoie certainement au corpus de sources dont a disposé l'auteur pour rédiger ce travail ambitieux, rend mal compte de l'implication des Centre-Asiatiques dans les processus de transformation politique enregistré en Asie centrale sous l'effet de la colonisation puis de la soviétisation de la région. De même, elle ne permet pas de questionner l'influence des réformes territoriales successives sur la redéfinition des rapports de pouvoir, ni sur celle des identités de groupes, qui comptent pourtant parmi les changements essentiels survenus à l'époque contemporaine. On peut également déplorer que la réalité quotidienne des frontières externes et des limites internes de l'Empire russe puis de l'Union soviétique demeure largement absente de l'ouvrage, tandis qu'une postface, dont la qualité est inégale, décrit la configuration post-soviétique des nouvelles frontières. Plus largement, le lecteur pourra regretter que la grande richesse factuelle ne soit pas mieux valorisée par une problématique générale mieux définie et une démonstration mieux construite. Il trouvera néanmoins dans cet ouvrage efficacement soutenu par des cartes, des photographies et des gravures, de nombreuses réflexions stimulantes sur le passé récent de l'Asie centrale, indispensables pour comprendre les évolutions actuelles de cette région passionnante.

Julien Thorez
CNRS - Paris

BCAI 29 (2014) Gorshenina Svetlana: Asie centrale. L'invention des frontières et l'héritage russo-soviétique., recensé par Julien Thorez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net